

Pour Théo

1 voici Charlie

Ce vieux monsieur et cette vieille dame
sont les parents de Mr Bucket.
Ils s'appellent grand-papa Joe
et grand-maman Joséphine.



Et voici deux autres vieux.
Le père et la mère de Mrs Bucket.
Ils s'appellent grand-papa Georges
et grand-maman Georgina.



Voici Mr Bucket. Voici Mrs Bucket.
Mr et Mrs Bucket ont un petit garçon
qui s'appelle Charlie Bucket.



Voici Charlie.
Bonjour, Charlie ! Bonjour,
bonjour et re-bonjour.
Il est heureux de faire votre connaissance.



Toute cette gentille famille – les six grandes personnes (comptez-les !) et le petit Charlie Bucket – vivait réunie dans une petite maison de bois, en bordure d’une grande ville.

La maison était beaucoup trop petite pour abriter tant de monde et la vie y était tout sauf confortable. Deux pièces seulement et un seul lit. Ce lit était occupé par les quatre grands-parents, si vieux, si fatigués. Si fatigués qu’ils n’en sortaient jamais.

D'un côté, grand-papa Joe et grand-maman Joséphine. De l'autre, grand-papa Georges et grand-maman Georgina.

Quant à Charlie Bucket et à ses parents, Mr et Mrs Bucket, ils dormaient dans l'autre pièce, par terre, sur des matelas.

En été, ce n'était pas bien grave. Mais en hiver, des courants d'air glacés balayaient le sol toute la nuit. Et cela, c'était effrayant.

Pas question d'acheter une maison plus confortable, ni même un autre lit. Ils étaient bien trop pauvres pour cela.



Mr Bucket était le seul, dans cette famille, à avoir un emploi. Il travaillait dans une fabrique de pâte dentifrice.

Assis sur un banc, il passait ses journées à visser les petits capuchons sur les tubes de dentifrice. Mais un visseur de capuchons sur tubes de dentifrice est toujours très mal payé, et le pauvre Mr Bucket avait beau travailler très dur et visser ses capuchons à toute vitesse, il ne parvenait jamais à gagner assez pour acheter seulement la moitié de ce qui aurait été indispensable à une si nombreuse famille. Pas même assez pour nourrir convenablement tout ce petit monde. Rien que du pain et de la margarine pour le petit déjeuner, des pommes de terre bouillies et des choux pour le déjeuner, et de la soupe aux choux pour le repas du soir. Le dimanche, ils mangeaient un peu mieux. C'est pourquoi ils attendaient toujours le dimanche avec impatience. Car ce jour, bien que le menu fût exactement le même, chacun avait droit à une seconde portion.

Bien sûr, les Bucket ne mouraient pas de faim, mais tous – les deux vieux grands-pères, les deux vieilles grand-mères, le père de Charlie, la mère de Charlie, et surtout le petit Charlie lui-même – allaient et venaient du matin au soir avec un sentiment de creux terrible dans la région de l'estomac.

Et c'est Charlie qui le ressentait plus fort que tous les autres. Ses parents avaient beau se priver sou-

vent de déjeuner ou de dîner pour lui abandonner leur part, c'était toujours insuffisant pour un petit garçon en pleine croissance. Il réclamait désespérément quelque chose de plus nourrissant, de plus réjouissant que des choux et de la soupe aux choux. Mais ce qu'il désirait par-dessus tout, c'était... du CHOCOLAT.

En allant à l'école, le matin, Charlie pouvait voir les grandes tablettes de chocolat empilées dans les vitrines. Alors il s'arrêtait, les yeux écarquillés, le nez collé à la vitre, l'eau à la bouche. Plusieurs fois par jour, il voyait les autres enfants tirer de leurs poches des bâtons de chocolat pour les croquer goulûment. Ce qui, naturellement, était pour lui une véritable torture.

Une fois par an seulement, le jour de son anniversaire, Charlie Bucket avait droit à un peu de chocolat. Toute la famille faisait des économies en prévision de cette fête exceptionnelle et, le grand jour arrivé, Charlie se voyait offrir une petite tablette de chocolat, pour lui tout seul. Et chaque fois, en ce merveilleux matin d'anniversaire, il plaçait la tablette avec soin dans une petite caisse de bois pour la conserver précieusement comme un lingot d'or massif; puis, pendant quelques jours, il se contentait de la regarder sans même oser y toucher. Enfin, quand il n'en pouvait plus, il retirait un tout petit bout de papier, dans le coin, découvrant un tout petit bout de chocolat, et puis il prenait ce

petit bout, juste de quoi grignoter, pour le laisser fondre doucement sur sa langue. Le lendemain, il croquait un autre petit bout, et ainsi de suite, et ainsi de suite. C'est comme ça que Charlie faisait durer plus d'un mois le précieux cadeau d'anniversaire qu'était cette petite tablette de chocolat à deux sous.

Mais je ne vous ai pas encore dit ce qui torturait plus que toute autre chose l'amateur de chocolat qu'était le petit Charlie. Et cette torture-là était bien pire que la vue des tablettes de chocolat dans les vitrines ou le spectacle des enfants qui croquaient leurs confiseries sous son nez. Vous n'imaginerez pas de plus monstrueux supplice : dans la ville même, bien visible depuis la maison où habitait Charlie, se trouvait une ÉNORME CHOCOLATERIE !

Imaginez un peu !

Et ce n'était même pas une chocolaterie ordinaire. C'était la plus importante et la plus célèbre du monde entier ! C'était la CHOCOLATERIE WONKA, propriété d'un dénommé Mr Willy Wonka, le plus grand inventeur et fabricant de chocolat de tous les temps. Et quel endroit merveilleux, fantastique ! De grandes portes de fer, un haut mur circulaire, des cheminées crachant des paquets de fumée, d'étranges sifflements venant du fond du bâtiment. Et dehors, tout autour, dans un secteur de près d'un kilomètre, l'air embaumait d'un riche et capiteux parfum de chocolat fondant !

Deux fois par jour, sur le chemin de l'école, puis au retour, le petit Charlie Bucket passait devant les portes de la chocolaterie. Et, chaque fois, il se mettait à marcher très très lentement, le nez en l'air, pour mieux respirer cette délicieuse odeur de chocolat qui flottait autour de lui.

Oh ! comme il aimait cette odeur !

Et comme il rêvait de faire un tour à l'intérieur de la chocolaterie, pour voir à quoi elle ressemblait !

2

La chocolaterie de Mr Willy Wonka

Le soir, après avoir mangé sa soupe aux choux noyée d'eau, Charlie allait toujours dans la chambre de ses quatre grands-parents pour écouter leurs histoires, et pour leur souhaiter bonne nuit.

Chacun d'eux avait plus de quatre-vingt-dix ans. Ils étaient fripés comme des pruneaux secs, ossus comme des squelettes et, toute la journée, jusqu'à l'apparition de Charlie, ils se pelotonnaient dans leur lit, deux de chaque côté, coiffés de bonnets de nuit qui leur tenaient chaud, passant le temps à ne rien faire. Mais dès qu'ils entendaient la porte s'ouvrir, puis la voix du petit Charlie qui disait : « Bonsoir, grand-papa Joe et grand-maman Joséphine, bonsoir, grand-papa Georges et grand-maman Georgina », tous les quatre se dressaient dans leur lit, leurs vieilles figures ridées lui souriaient, illuminées de plaisir – et ils commençaient à lui raconter des histoires. Car ils aimaient beaucoup le petit garçon. Il était leur seule joie et, toute la journée, ils attendaient impatiemment l'heure de sa visite.

Souvent, ses parents l'accompagnaient et, debout dans l'encadrement de la porte, ils écoutaient les histoires des grands-parents ; ainsi, chaque soir, pendant une demi-heure environ, la chambre devenait un endroit joyeux et toute la famille oubliait la faim et la misère.

Un soir, en venant voir ses grands-parents, Charlie leur dit :

– Est-il bien vrai que la chocolaterie Wonka est la plus grande du monde ?

– Si c'est vrai ? s'écrièrent-ils en chœur. Bien sûr que c'est vrai ! Bonté divine, tu ne le savais donc pas ? Elle est à peu près cinquante fois plus grande que toutes les autres !

– Et Mr Willy Wonka est-il vraiment le plus habile de tous les fabricants de chocolat ?

– Mon garçon, dit grand-papa Joe en se soulevant sur son oreiller, Mr Willy Wonka est le chocolatier le plus *fascinant*, le plus *fantastique*, le plus *extraordinaire* qu'on ait jamais vu ! Je croyais que tout le monde savait cela !

– Je savais qu'il était célèbre, grand-papa Joe, et je savais aussi qu'il était très habile...

– *Habile !* s'écria le vieil homme. Il est beaucoup plus que ça ! C'est un *magicien* du chocolat ! Il sait tout faire – tout ce qu'il veut ! Pas vrai, mes amis ?

Les trois autres vieux se mirent à hocher doucement la tête, et ils dirent :

– C'est *absolument* vrai. Rien n'est plus vrai.

Et grand-papa Joe s'étonna :

– Tu veux dire que je ne t'ai jamais parlé de Mr Willy Wonka et de sa chocolaterie ?

– Jamais, répondit le petit Charlie.

– Bonté divine ! Où avais-je la tête ?

– Veux-tu m'en parler maintenant, grand-papa Joe, s'il te plaît ?

– Certainement. Viens t'asseoir près de moi sur le lit, mon petit, et écoute-moi bien.

Grand-papa Joe était le plus vieux des quatre grands-parents. Il avait quatre-vingt-seize ans et demi, et il est très difficile d'être plus vieux que lui. Comme toutes les personnes extrêmement âgées, il était fragile et de santé délicate. Dans la journée, il parlait à peine. Mais le soir, en présence de Charlie, son petit-fils bien-aimé, il semblait rajeunir comme par miracle. Toute fatigue le quittait et il devenait vif et remuant comme un jeune garçon.

– Oh ! quel homme, ce Mr Willy Wonka ! s'écria grand-papa Joe. Est-ce que tu savais, par exemple, qu'il a inventé à lui seul plus de deux cents nouvelles variétés de chocolat, chacun fourré de façon différente, plus sucrés, plus onctueux, plus délicieux les uns que les autres ? Aucun autre chocolatier ne peut en faire autant !

– C'est la vérité ! cria grand-maman Joséphine. Et il les expédie aux quatre coins de la terre ! N'est-ce pas, grand-papa Joe ?

– C'est vrai, ma chère, c'est vrai. Il en envoie à

tous les rois et à tous les présidents du monde entier. Mais il ne fait pas seulement des tablettes de chocolat. Oh ! mon Dieu, il fait mieux ! Il a plus d'un tour dans son sac, cet étonnant Mr Willy Wonka ! Sais-tu qu'il a inventé un procédé permettant à la glace au chocolat de rester froide pendant des heures et des heures sans qu'on ait besoin de la mettre au frigo ? On peut même l'exposer au soleil, toute la matinée, un jour de grande chaleur, et elle ne fondra pas !

– Mais c'est *impossible* ! dit le petit Charlie en ouvrant des yeux tout ronds sur son grand-père.

– Bien sûr que c'est impossible ! s'écria grand-papa Joe. C'est même tout à fait *absurde* ! Mais Mr Willy Wonka le peut !



– C'est juste ! approuvèrent les autres en hochant la tête. Mr Wonka le peut.

– Et puis, reprit grand-papa Joe en parlant très lentement pour que Charlie ne perde pas un mot de ce qu'il disait, Mr Willy Wonka sait faire des pâtes de guimauve parfumées à la violette, et des caramels mous qui changent de couleur toutes les dix secondes quand on les suce, et des bonbons feuilletés qui fondent délicieusement dès qu'on les prend entre ses lèvres. Il fabrique du chewing-gum qui ne perd jamais son goût, et des ballons en pâte de fruits qui deviennent énormes quand on souffle dedans, puis on les pique avec une épingle et on les avale. Et puis, il a une méthode secrète pour faire de beaux œufs d'oiseaux bleus, tachetés de noir, et si



on en prend un dans la bouche, il devient de plus en plus petit jusqu'à ce que, soudain, il ne vous en reste qu'un minuscule bébé oiseau tout rosé, en sucre, perché au bout de la langue.

Grand-papa Joe se tut un instant pour se passer lentement le bout de la langue sur les lèvres.

– Rien que d'y penser, j'en ai l'eau à la bouche, dit-il.

– Moi aussi, dit le petit Charlie. Mais continue, s'il te plaît !

Tandis qu'ils parlaient, Mr et Mrs Bucket, les parents de Charlie, étaient entrés sur la pointe des pieds. Tous deux se tenaient près de la porte et écoutaient.

– Raconte à Charlie l'histoire de ce prince indien fou, dit grand-maman Joséphine. Il l'aimera bien.

– Tu veux parler du prince Pondichéry ? dit grand-papa Joe, puis il éclata de rire.

– *Complètement* toqué ! dit grand-papa Georges.

– Mais *très* riche, dit grand-maman Georgina.

– Qu'est-ce qu'il a fait ? demanda vivement Charlie.

– Tu le sauras, dit grand-papa Joe, écoute-moi bien.

3

Mr Wonka et le prince indien

– Le prince Pondichéry avait écrit à Mr Willy Wonka, dit grand-papa Joe, pour lui demander de venir d’urgence en Inde, afin de lui bâtir un immense palais, tout en chocolat.

– Et Mr Wonka l’a-t-il bâti, grand-papa ?

– Il l’a bâti. Et quel palais ! Il comptait une centaine de chambres, et *tout* y était en chocolat, tantôt clair, tantôt sombre ! Les briques étaient en chocolat, le ciment qui les faisait tenir était en chocolat, les fenêtres étaient en chocolat, tous les murs et tous les plafonds étaient faits de chocolat, ainsi que les tapis, les tableaux, les meubles et les lits ; et quand on ouvrait les robinets de la salle de bains, il en coulait du chocolat chaud.

« Lorsque tout fut terminé, Mr Wonka dit au prince Pondichéry : “Je vous préviens, tout cela risque de ne pas durer très longtemps, vous feriez donc mieux de le manger sans trop attendre.

« – Insensé ! hurla le prince. Je ne mangerai pas mon palais ! Je ne grignoterai même pas l’escalier, je ne lécherai même pas les murs ! Je m’y installerai !”

« Mais, naturellement, Mr Wonka avait raison, car peu après, il y eut un jour de très grande chaleur. Le soleil cuisait fort et tout le palais se mit à fondre, puis à s'écrouler en douceur, et ce fou de prince qui somnolait dans sa salle de séjour se réveilla, flottant au milieu d'un grand lac brun et onctueux, un lac de chocolat.

Assis bien tranquille sur le bord du lit, le petit Charlie avait les yeux fixés sur son grand-père. Son visage était tout illuminé, et ses yeux si grands ouverts qu'on pouvait en voir le blanc, tout autour.

– Est-ce que c'est bien vrai, tout ça ? demanda-t-il. Ne me fais-tu pas marcher ?

– C'est la vérité ! s'écrièrent les quatre vieux en chœur. Bien sûr que c'est la vérité ! Demande à qui tu voudras !

– Et ce n'est pas tout, dit grand-papa Joe. Il se pencha plus près de Charlie et baissa la voix pour chuchoter confidentiellement : *Personne... n'en... sort... jamais !*

– Mais d'où ? demanda Charlie.

– *Et... personne... n'y... entre... jamais !*

– Où ça ? cria Charlie.

– Je parle de la chocolaterie Wonka, voyons !

– Que veux-tu dire, grand-papa ?

– Je parle des *ouvriers*, Charlie.

– Des ouvriers ?

– Toutes les usines, dit grand-papa Joe, ont des ouvriers qui arrivent en foule le matin et qui repar-

tent le soir – toutes les usines, sauf la chocolaterie Wonka ! As-tu jamais vu une seule personne y entrer – ou en sortir ?

Le petit Charlie interrogea lentement du regard les quatre vieux visages, l'un après l'autre, et ils répondirent à son regard, graves et souriants à la fois. Personne n'avait l'air de plaisanter ou de se moquer de lui.

– Eh bien ? En as-tu vu ? demanda grand-papa Joe.

– Je... je ne sais pas, grand-papa, balbutia Charlie. Quand je passe devant l'usine, les portes ont toujours l'air d'être fermées.

– Exactement ! dit grand-papa Joe.

– Mais il doit bien y avoir des gens qui y travaillent...

– Pas des *gens*, Charlie. Pas des *gens ordinaires*, en tout cas.

– Alors, qui ? cria Charlie.

– Ha ha... Nous y voilà... C'est là une autre astuce de Mr Willy Wonka.

– Mon petit Charlie, appela Mrs Bucket depuis la porte, il est temps d'aller te coucher. Ça suffit pour ce soir.

– Mais, maman, je *veux* savoir...

– Demain, mon chéri...

– C'est ça, dit grand-papa Joe. Tu connaîtras la suite demain soir.